

à celui des statues de l'empereur et laisser fièrement les aigles de l'empire pour suivre l'étendard de la croix. »

Quel est ce chef d'une légion sainte ? On a nommé saint Victor, et dans ce cas la cérémonie aurait eu lieu à Marseille, dans la célèbre église dont ce soldat-martyr est le patron. Mais, obligés par cette supposition de descendre jusqu'à l'année 1701, les critiques augmentent la difficulté au lieu de l'éclaircir. Ni le chiffre ni l'endroit ne conviennent (9).

Nous inclinerons plutôt à croire avec M. l'abbé Bayle qu'il s'agit de saint Maurice, le chef de la légion thébaine, et la cathédrale de Vienne serait clairement désignée. Le savant professeur est à peu près d'accord avec nous pour la date, qu'il fixe vers la fin de l'année 1693, ou au commencement de l'année suivante; trop tard, à notre avis, puisque la présence du régiment en Italie est certaine avant le 1^{er} octobre (10). Mais il n'y a pas moyen d'attribuer au Précurseur, à saint Jean-Baptiste, titulaire de la métropole de Lyon, une désignation qui ne lui convient absolument pas.

Le sermon aurait-il, comme tant d'autres, été prononcé plusieurs fois ? Le prédicateur aurait-il repris, dans l'église de Vienne, pour une circonstance toute pareille, le sujet traité autre part ? Ou bien, en travaillant à la révision de

(9) Œuvres de Massillon. Édit. Blamp., t. I, p. 100. On n'a pas de trace du séjour de Massillon à Marseille à cette époque. Ce qui est dit de la prospérité des affaires, de la guerre et des conquêtes qui se continuent, des provinces sauvegardées n'aurait été d'aucune application. Ajoutons encore que le régiment de Catinat n'est pas nommé parmi ceux présents à Carpi.

(10) Massillon. *Étude historique et littéraire*, par l'abbé Bayle. Paris, 1867.